

Mais ce ne fut qu'un éclair : lorsqu'on a besoin des autres ne faut-il savoir passer sur bien des choses ? Il répondit d'une parole calme :

— Qu'y a-t-il donc, mon cher Polybius ? Je ne suis de retour que d'hier soir, j'ai passé toute la matinée aux affaires, je n'ai pas eu, vous le voyez, un moment de loisir pour interroger ma fille. N'avez-vous pas été satisfait de son séjour à Pompéia ?

Le jeune homme haussa les épaules.

— Oui et non. Quand j'y songe, il me paraît que je ne lui suis pas indifférent, et si j'avais été seul à exercer sur elle quelque influence, je crois que cette union serait chose décidée.

— Que voulez-vous dire ?

— Puis-je vous parler ici en toute sécurité ?

— Certainement.

Il ferma la tenture de la porte, et désignant un siège :

— Veuillez vous asseoir, mon cher ami, et dites tout ce qui vous plaira. Je vous écoute attentivement.

Lentement, comme un homme qui a réfléchi ses phrases, Polybius raconta l'entrain des premiers jours, le brusque changement constaté chez Vera, la coïncidence de ce changement avec la visites aux Galates, son entretien avec la jeune fille sur les pentes du Vesuvius, la rencontre sur l'avenue des Tombeaux, la conversation qui avait suivi le souper en l'honneur de Suedius Clemens...

— Pour moi, mon cher chevalier, les faits ne laissent aucun doute, Votre fille s'est laissé peu à peu circonvenir par ces gens-là. Comment ? Je n'en sais rien. Mais la chose est indéniable. Ils ont vu bien vite qu'elle était sensible, idéaliste, prédisposée par les doctrines stoïciennes aux emballements mystiques. Ils ont agi sur elle par l'attrait de je ne sais quelles nouveautés religieuses rayonnantes d'un fol humanitarisme. Je suis convaincu que leur but était de capter sa confiance pour mieux puiser dans sa bourse. Et c'est probablement ce qui déjà s'est fait.

Cecilius écoutait, les yeux mi-clos, Habitué par sa vie d'affaires à recevoir de brusques nouvelles, agréables ou désagréables, il n'avait rien manifesté de sa profonde surprise, Vera n'était pas naïve : il lui répugnait de croire qu'elle eût pu se laisser tromper à ce point. Par ailleurs il se souvenait qu'avant son départ elle lui avait demandé une assez forte somme... Dans quel but ?

— Je vous remercie, mon cher Polybius, de votre franchise. Je vais réfléchir à ce que vous m'avez appris, et j'aviseraï à bref délai.

— Je voudrais que vous parliez à Vera dès ce soir. Pour moi, il y a urgence. Parmi ces Galates, il y avait un jeune homme. Je ne voudrais pas jeter sur votre fille le moindre soupçon désobligeant, mais je tiens de source sûre qu'elle permettait à cet Asiatique de l'accompagner et de lui baiser la main.

Le chevalier se redressa.

— Ce n'est pas croyable, Polybius. Vous devez vous rompre !

— Je le souhaite. Rien pourtant ne me permet de mettre en doute l'exactitude de ce rapport. Il se peut qu'il n'y ait eu là qu'un enfantil age. Mais enfin tout

cela, coïncidant avec une froideur accentuée dans ses relations avec moi, me fait craindre pour l'avenir. Mon père et moi nous avons signé volontiers le contrat de société pour les mines, mais vous en savez la condition expresse. J'ai peur, je vous l'avoue, que vous ne rencontriez en Vera des résistances inattendues.

— Je verrai ma fille dès ce soir. Mais retenez bien une chose, Polybius : votre père et vous, vous avez ma parole, et ce que j'ai promis se fait toujours.

— C'est bien ce que je pensais. Maintenant il faut tenir compte de l'état d'esprit de votre fille. Vous aurez avec elle, non cher chevalier, l'explication qu'il vous plaira d'avoir. Si je me suis trompé, tant mieux. Si non, si votre volonté se heurte à une contradiction arrêtée, je crois qu'il sera prudent de prendre certaines mesures pour laisser tomber insensiblement l'exaltation de Vera.

Il faudra d'abord couper tout contact avec Pompeia. Cela souffrira d'autant moins de difficulté que ces Galates, avant-hier, ont été arrêtés par ordre des édiles. On les accuse, non sans raison, de jeter le trouble dans la colonie juive. Vous aurez soin également de multiplier les fêtes, les distractions : dans la joie des plaisirs bien des idées s'envolent et l'ivresse des sens fait oublier celle des rêveries mystiques. Nous verrons alors. Si cela ne suffit pas, j'ai mon idée. Ou je me trompe fort, ou la fête impériale à Capreae dont nous serons tous, ne se terminera pas sans l'adhésion de Vera à notre union. Je vous prie seulement de me faire tenir le résultat de votre prochaine conversation.

— C'est entendu. Venez nous voir dès après-demain et le plus souvent possible. Vous savez que l'excursion de la cour à Capreae aura lieu le dix des kalendes.

— Oui, je le sais par Clemens. Nous n'avons pas de temps à perdre.

— Et vos élections ?

— Tout marche bien, grâce à vous. Clemens est très obligeant à mon égard. Non seulement il s'inspire de mes désirs dans le règlement des litiges communaux, mais il a pris sur lui de me recommander dans des affiches publiques. Mes concurrents sont furieux, et c'est bon signe.

— Allons, je vous félicite. Vous serez à la fois édile de Pompeia et gendre de Cecilius Verus.

De nouveau, après le départ de leurs hôtes, le chevalier et sa fille se trouvèrent seuls dans le *tablinum*.

Trois semaines avaient passé depuis leur dernière conversation, trois courtes semaines, et elles avaient suffi apparemment pour décider de leur vie. Devant Cecilius, sur la route élargie de l'avenir, une brise accueillante soulevait la poussière d'or à travers laquelle, comme dans un nuage d'apothéose, brillaient restaurés tous les rouages de l'État. Il en était, lui, le véritable maître, grâce aux lingots éblouissants que sans cesse de nouveaux transports lui amenaient d'Arménie. Devant lui s'inclinaient les publicains fiers de son influence, le peuple émerveillé de son